Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 84 (1939)
Heft: 6

Artikel: Les anomalies psychiques en milieu militaire
Autor: Schneider, G.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-341944

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les anomalies psychiques en milieu militaire

Ces notes ont été dictées par l'importance du facteur psychologique, aussi bien dans la préparation à la guerre que dans la conduite sous le feu. En effet, l'éducation militaire en appelle autant à l'esprit qu'au corps. Je m'en voudrais de ne pas dédier ces quelques notes à mes chefs et camarades qui m'ont prouvé, durant le service d'instruction, leur intérêt psychologique, transformant en éducation une règle de vie qui, sans cela, ne serait qu'un fragile dressage. Mais la connaissance des réactions psychologiques se justifie de façon plus absolue encore si nous portons le problème sur le plan de la réalité guerrière, car nous ne saurions imaginer de situation vitale qui, plus que la guerre moderne, mobilise toutes les forces psychologiques et exige une adaptation des principaux instincts. Agissant, tel un cataclysme, avec un caractère apocalyptique, elle ne pourrait engendrer que panique et anxiété désordonnée chez des individus à réactions psychologiques inadéquates. Les exigences du perfectionnement technique et la complexité des missions tactiques confèrent à la discipline individuelle une primauté nouvelle sur la discipline collective (servants des canons d'infanterie, petits détachements motorisés, équipages volants, patrouilleurs de chasse, détachements d'avant-garde). Il importe donc de découvrir assez tôt les anomalies psychiques qui compromettent l'action militaire chez les hommes que nous formons au métier des armes, et chez ceux qui sont désignés au commandement. Les cadres, autant que le médecin de troupe, doivent appré-

cier le comportement de leurs hommes et ne sauraient négliger pour cela la connaissance d'anomalies psychiques.

La pierre de touche de l'activité militaire est la discipline. Aussi bien les variantes psychopathologiques se traduiront-elles, avant tout, par des réactions d'indiscipline. La discipline militaire est une forme évoluée de la discipline sociale, comportant une maîtrise complète des instincts, consentie au nom d'un idéal patriotique. Pour que cette qualité soit effective, il faut qu'elle soit plus que l'obéissance à la force. L'autorité du chef doit être l'emprise de la personnalité ; l'esprit de corps se nourrit des réussites de la collaboration ; la personnalité de chacun doit être non seulement reconnue mais cultivée. Mais il est précisément nombre de types caractérologiques qui ne peuvent s'adapter aux conditions de cette vie collective par insuffisance des qualités psychiques, par déséquilibre ou par instabilité [1].

1. *Les débiles mentaux* sont des prychopathes congénitaux, chez lesquels les facultés intellectuelles sont diminuées à des degrés divers. Ils frappent par leur lenteur de compréhension, leur insuffisance de jugement et de raisonnement. Leurs notions du devoir et de la patrie correspondent à des souvenirs automatiques de définitions apprises. L'obligation morale est remplacée par la crainte : ils ne conçoivent la nécessité de respecter la discipline que comme un moyen d'éviter la punition. Ils répondent à la question : pourquoi ne doit-on pas voler ? par l'argument du danger : celui de se faire punir. Mais leur attitude peut être plus directement observée : raides, pauvres en mouvements, maladroits, ils n'arrivent pas à fixer le regard du supérieur ; quelquefois, ils sont agités de mouvements involontaires, tordant la tête, lorsqu'ils vous parlent au garde-à-vous, ou tortillant leurs mains. Leur visage ne s'anime guère, sinon pour présenter un rire niais. Ces actions motrices sont d'une importance primordiale à l'exercice. Raideur et maladresse en

[1] Deux ouvrages ont mis en valeur l'étude de ces problèmes : * Fribourg. Blanc et Gauthier : *La pratique psychiatrique dans l'armée*, chez Charles-Lavauzelle, Paris 1935 ; ** Heidenhain : *Die Psychiatrie im Dienste der Wehrmacht*, chez Georg Thieme, Leipzig 1938.

sont les éléments dominants. Fait intéressant, on les rencontre également chez des hommes d'intelligence exceptionnelle qui étonnent par une certaine débilité motrice. Il en est qui arrivent avec peine à démonter une culasse, et cela, d'autant plus mal qu'ils se concentrent plus. Heidenhain cite le cas d'un étudiant dont les camarades disaient qu'il était trop bête pour couper du pain.

La volonté des débiles est très effacée et plastique. De ce fait, ils sont facilement crédules et peuvent être influencés dans n'importe quel sens. C'est ainsi que j'ai pu voir un camarade d'école de recrues, soldat pataud, se laisser détourner, un soir dans les cafés, par un psychopathe insoumis, et rentrer une heure après l'appel en chambre. Le même fut la proie d'un meneur et se coucha au bord de la route, au retour d'un exercice de combat.

En contraste avec ces tares, l'affectivité de ces débiles est généralement la source d'un grand attachement, d'une fidélité inébranlable et d'une rare abnégation. C'est là le côté positif qui en fait des valeurs employables ! Beaucoup sont d'un dévouement absolu et accompliront des missions simples de garde au plus près de la consigne. Mais la mécompréhension de leurs intérêts, la tromperie ou le mépris, peuvent en faire des méfiants obstinés, colériques sans frein. Ils ne sont alors accessibles à aucune modération ni raison.

Le comportement des débiles, au cours de l'instruction militaire, est très variable, selon le degré et le mode de la débilité d'une part, selon les exigences et la manière de l'instruction de l'autre. Au début, ces éléments se laissent encadrer, les tâches étant encore faciles, et leur docilité, leur amour-propre de bien faire les armant suffisamment. Il ne peut s'agir que de petits débiles, sans élément psychopathique de déséquilibre. Nous ne nous occuperons, dans ce paragraphe, que de débiles purs. Les cas plus graves se révèlent plus tôt, avec leurs particularités. En effet, ils sont vite atteints par le déracinement de la vie de caserne ; leur attitude ressort dans le groupe, en raison des fautes de maladresse ou de lenteur. A l'exercice, le débile est un pantin que le

sous-officier n'arrive pas à façonner et sur lequel le jeune lieutenant doit exercer toute sa force didactique. L'accumulation des fautes et la difficulté de l'instruction consument la patience et évoquent involontairement la mauvaise volonté de la recrue. Plus le caporal s'impatiente et multiplie les réprimandes, plus le soldat débile se raidit, plus son salut devient incoordonné. Sur un commandement brusque, on peut voir le débile se figer dans un état de raideur. Dans la chambre, le débile devient l'objet des moqueries générales, le souffre-douleur et l'instrument bon pour toute corvée. Certains débiles sont des vaniteux puérils, vantards, répliquant en toute circonstance par des plaisanteries, et font de mauvais pastiches de fous de cour. Ceux-ci spécialement suscitent l'ironie, les tracasseries des camarades. Si les débiles sont versés dans des armes techniques, ils se montrent rapidement insuffisants pour tout le bagage théorique. Ainsi, s'édifie assez tôt une complexité de facteurs qui déclenchent des réactions morbides chez les sujets débiles. Les cadres, manquant d'intuition psychologique, punissent ces éléments, sans utilité aucune. Les sujets ressentent le passage du civil au militaire comme un déracinement dans un milieu injuste ; malgré leur désir de répondre aux exigences, ils sont les plus lents, les derniers en tout et partout, constamment punis, réprimandés ou de corvée ; dans la chambre, ils n'arrivent pas à dormir, car ils sont menacés d'une farce, même de nuit. Aussi, les voit-on réagir de multiples façons : ils pleurent, s'isolent, deviennent rancuneux. Un beau jour, ils font des réactions explosives : extrêmement impulsifs, ils se livrent à des voies de fait sur leurs supérieurs ou camarades, ne mesurant pas la portée de leur acte, ou bien alors, c'est une fugue, à l'occasion d'une réprimande, le sujet quittant brusquement la caserne ou le champ de manœuvre. D'autres fois, ils ne reparaissent pas à l'appel, fuyant le milieu militaire comme un enfant quitte la maison paternelle. Une autre fois, ils se livrent à des excès d'alcool. Enfin, ils vont jusqu'à la réaction suicidaire et cela, dans des conditions toujours plus

démonstratives qu'efficaces, lesquelles réalisent une vengeance de faible.

Les exemples suivants, serviront à mieux définir cette réagibilité anormale des débiles :

Dans la première moitié d'une école de recrues, un soldat illettré, vannier de son métier, satisfait très peu ses supérieurs, mais, à part ses piètres performances, il ne s'était guère signalé. Au cours d'un exercice sur la rive d'un lac, ce soldat, exaspéré par les fortes réprimandes de son caporal, détale à travers le bosquet et se jette à l'eau, à quelque 100 mètres de ses camarades. Il fut aisé de mettre fin à cette démonstration.

A la troisième semaine de son instruction militaire, une recrue lente, taciturne et très tendue, sous l'influence de l'atmosphère sans répit de la vie de caserne. Ce jeune soldat est le boulet du groupe. Son caporal essaye journellement de le mettre en branle. Le seul résultat fut une première démonstration : dégaînant sa baïonnette, la recrue la dirige sur elle-même et tombe à terre, en se débattant. Quelques jours après, le sous-officier reprend la méthode forte et punit la recrue de quelques à-terre, commandés pour secouer sa torpeur. Le soldat s'exécute, mais, tout à coup, il se révolte et, laissant casque et mousqueton, il s'enfuit dans la direction d'un bois. Après quelques préparatifs, il se hisse sur une branche d'arbre à cinq mètres du sol, et se glisse dans une boucle de son ceinturon. La compagnie aperçoit alors un homme qui, pendu par son ceinturon, lâche la branche. On intervient juste assez tôt pour couper le ceinturon et l'incident se limite à une strangulation et à l'évacuation de la recrue.

2. *Les déséquilibrés* sont également des psychopathes constitutionnels, mal armés pour toute vie sociale, et, à plus forte raison, pour la vie militaire. Très souvent, ils entreprennent avec enthousiasme leur période militaire, avec l'espoir secret qu'elle réglera enfin leur vie aventureuse, riche en échecs. Il y a chez eux une dysharmonie entre les fonctions psychiques et un manque de suite.

Ils voient les choses non comme elles sont, mais comme ils les rêvent. Les qualités intellectuelles ne leur font pas défaut, mais l'hypertrophie imaginative désaxe leur activité. Devant les obstacles, ils se dérobent, incapables d'efforts continus ; sous l'impression du déjà vu, ils recherchent les changements. La compensation de leurs échecs est réalisée dans leur vanité, parfois la mythomanie. Le mensonge est une habitude. Dans leur affectivité se révèle toujours le manque d'harmonie : la joie est exaltation, le choc émotif tourne en irritabilité extrême, la tristesse en dépression grave. Leur volonté affaiblie fait place à l'impulsivité. Chez les grands psychopathes, ces caractères sont accentués au point que toute la scène est dominée par un égoïsme monstrueux, par l'immoralité favorisant l'éclatement de toutes les perversions instinctives et par une inadaptabilité qui les place définitivement en marge de la société.

Il me paraît surtout utile de préciser l'attitude des petits déséquilibrés, ceux qu'il importe de dépister, les grands ayant trop l'occasion d'attirer l'attention. Ceux-là sont imaginatifs, des impulsifs, des instables, des indisciplinés, des asociaux. Ils ont eu, avant d'être entrés sous la règle de la caserne, une vie aventureuse. Mais ils n'ont rien réalisé, tout ne fut qu'entreprises optimistes et changements. Leurs qualités intellectuelles ont pu aveugler ; les échecs, par contre, ne trompent personne. Ils n'ont pas de profession généralement, car ils n'ont jamais trouvé de volonté positive. Ils tentent de briller par le récit de leurs exploits, imaginent des mythes, où ils jouent le grand rôle, et le mensonge, même sans utilité, naît spontanément. La société est rendue coupable de leurs insuccès réels. On ne leur connaît pas de constance affective. Leur camaraderie n'est pas génératrice de sacrifices. Ils sont purement égoïstes dans leurs rapports avec la famille et leurs amis. Leurs réactions affectives sont brutales par leur impulsivité : haines déchaînées, enthousiasmes puérils et sans durée, dépressions presque insurmontables. Il convient aussi de relever combien l'alcool précise ces tendances. Des quantités

minimes peuvent engendrer des actes férocement impulsifs.

Il ressort de tout cela que le milieu militaire est particulièrement fait pour révéler les anomalies des déséquilibrés. Et pourtant, il est fréquent de voir combien les sources de leurs réactions contre une discipline sont méconnues. Certains chefs semblent même rechercher un plaisir à prendre le dessus sur ces caractères dépassant la norme, et s'emploient à les réduire par les moyens les plus subtils. Mais je crois qu'il faut souvent abandonner le romanesque et songer que l'armée est faite pour rassembler les valeurs utiles.

Je considère donc les réactions de ces psychopathes, une fois sous les drapeaux. Au début, ces hommes ne manquent pas d'allant ; ils arrivent même à se signaler par leur enthousiasme, car ils s'enflamment vite. Mais, dès que le train de l'instruction devient monotone, tout s'écroule. L'indiscipline gronde chez le déséquilibré. Il fait une fugue, uniquement pour le désir de partir, las d'une vie qui n'a été un rêve que momentanément. Il ne rejoint pas la caserne après un congé. Ou alors, après avoir volé une somme qui lui permette de vivre, il s'envole au gré d'une impulsion. S'il demeure dans le cadre, il s'en prend aux supérieurs, se livre à des voies de fait. Cela surtout dans la vie monotone de la caserne. Dans d'autres cas, c'est une tentative de suicide, qui marque la rupture d'équilibre. Il s'agit bien souvent d'une manœuvre d'intimidation, manœuvre qui placera le sujet dans des conditions moins désagréables, comme à l'hôpital par exemple. Le geste suicidaire a généralement un caractère impulsif. Il se fait en court-circuit, sans préparatif. Mais il serait erroné de croire dans tous les cas, qu'il se fait sans désir sincère de mourir. Ces manifestations à répétition éclatent dans des phases de dépression véritable : impossibilité de suivre un effort de discipline constant, réaction à une peine disciplinaire ou déception de non avancement. Le dégoût d'une vie qui n'arrive pas à flatter le déséquilibré dans sa vanité est assez habituel. Il fait naître, comme j'ai pu le voir dans des formes légères de psychopathie, des indisciplines plus ou moins graves. Il me souvient de plusieurs

sous-officiers qui, isolément, se révoltèrent contre des ordres, parfaitement admissibles par ailleurs, dès que leur non qualification à l'école d'officiers leur fut signifiée. Il va sans dire que cette réaction n'est pas anormale en soi, d'autant plus que nous nous trouvons en présence de caractères incomplètement formés.

Je puis relater deux exemples précis, pour faire comprendre les possibilités de réaction des déséquilibrés en milieu militaire :

Le premier est celui d'un étudiant intelligent, mais qui avait déjà, derrière lui, une belle collection d'aventures, dont la tournure menaçait singulièrement et la réputation et la fortune de sa famille. Il n'en était pas moins devenu sous-officier. Payant ses galons, il préféra à la rentrée du dimanche soir, les charmes d'une nuit galante. Le lendemain, il envoya un télégramme, prétextant un accident de voiture, et ne rejoignit la troupe que dans la journée.

Le second précise plus d'un point du caractère psychopathique. Sa mémoire m'est d'autant plus vivante, qu'il s'agit d'un camarade d'école de recrues d'infanterie. Après un bref séjour à la légion étrangère, il vint remplir ses obligations en Suisse. A l'entrée, il signe déjà son inadaptabilité en se présentant en retard. Révolté d'emblée, il tient à se signaler par une rentrée tardive sur les rangs, après une bonne rasade dans plusieurs cafés de la place. Le premier dimanche, il donne la mesure de son impulsivité en se jettant à l'eau, au moment où l'école attendait, sur le quai, le bateau qui devait nous ramener à Lausanne. Cet acte imprévu n'avait d'autre motif qu'un besoin impérieux de braver la discipline. Revenu de lui-même sur le quai, il menace de l'arme blanche ses supérieurs, qui le réprimandent pour ce stupide exploit. A grand'peine on le maîtrise ; huit jours d'arrêts de rigueur couronnent ce début, mais le commandant d'école n'en espère pas moins remettre cet élément à l'ordre. La période suivante relève bien des qualités chez ce déséquilibré : il se reprend, montre de l'allant, une tenue excellente, communique son ardeur au groupe, brille dans

les petits exercices de combat. Mais le charme de quelques semaines s'épuise lentement. Mon camarade m'avoue, un jour, « qu'il a le cafard et que ça finira mal ». Il réalise bientôt cette impression subjective, en se couchant au bord de la route, à la suite d'une remarque violente du chef de section. L'indiscipline est punie légèrement, et on tente de nouveau de récupérer cet élément. Mais la rupture est précipitée. Peu de temps après, il abuse de la permission du soir, et rentre une heure après l'appel en chambre, avec un camarade débile, qu'il a réussi à entraîner. L'alcool avait aggravé son impulsivité. Le sous-officier de garde le conduit en chambre et ferme la porte à clef. Dans la violence de sa révolte, le psychopathe veut enfoncer la porte à coups de baïonnette. Le sous-officier de garde, voulant y mettre ordre, ouvre la porte et se trouve engagé dans un corps-à-corps. Ce n'est qu'avec l'intervention de quatre hommes et après une demi-heure de lutte, que mon camarade put être ligoté. Il fallut encore une injection de morphine pour en venir à bout. Cette fois, la punition comblait la série de manière plus appréciable et interdisait qu'on poursuivît l'acharnement à redresser cet homme.

Même après ces illustrations, il restera l'illusion que certains actes héroïques sont le fait d'impulsifs. Je n'aimerais pas toucher à l'idéal aventurier. Mais il serait dangereux de trop préciser la psychologie romanesque. Il faut éliminer les déséquilibrés de l'armée, en songeant à leurs réactions incalculables et au danger de contagion.

3. Les *névroses* dans l'armée occupent un rang mieux délimité parmi les troubles psychiques, depuis que la guerre les a mises en relief. Je ne m'étendrai pas sur le groupement de ces états, ni sur l'explication de leur naissance. Il suffira de dépeindre des types fréquents de névrosés et de dépister leur mode de réaction aux situations militaires.

L'émotif ou anxieux est une nature en qui l'émotion — ébranlement affectif avec incertitude douloureuse, doute et irrésolution — résonne de façon prolongée. Il ne peut s'y adapter sur le champ, et à la place d'une réaction utile,

il présente un état d'angoisse, traduit par des troubles des fonctions de l'organisme. En effet, l'émotif se croit très facilement atteint d'une maladie physique. Il sera donc un habitué des visites de malades, ce qui, dans l'esprit de la troupe, le reléguera dans le contingent des faibles ou des simulateurs. Rien n'est plus faux. Aussi appartient-il au chef de comprendre le comportement de l'anxieux. Déchiffrez son portrait ; son visage est tour à tour rouge et pâle, ses gestes non dirigés, ses mains tremblent. Il tolère mal le bruit, est gêné dans sa respiration, sa parole est difficultueuse, tremblée, étranglée. Il se sent serré à la gorge, il a l'impression que son cœur va s'arrêter. L'anxieux doute, et, voulant agir, il demeure irrésolu, sous le poids de l'incertitude et des scrupules. Quelle sera son attitude au service ? Il ressentira, plus que tout autre, le déracinement de l'entrée en service, souffrira au contact des camarades. S'il attire l'attention à la manœuvre et se heurte à l'incompréhension des chefs, le voilà tremblant et de plus en plus maladroit. Tout l'impressionne au plus haut degré : la sévérité d'un chef redouté, l'attente d'une lettre, les questions laissées pendantes au civil. On lui constate un ahurissement qui risque de jeter une lumière trompeuse sur ses vraies qualités intellectuelles. Les petites fatigues progressives du service deviennent un malaise qu'il exagère et rapporte à une maladie. A ce moment, il tente pourtant de satisfaire le besoin de se sacrifier, de produire pour et dans une collectivité. Mais, il éprouve en même temps les impulsions des instincts égoïstes de conservation et de plaisir. Le conflit entre ces deux tendances est amplifié déjà par le genre de vie, qu'impose le milieu militaire. Le névrosé connaît, de par sa nature, une lutte où il se prédestine à l'échec. Il en est conscient, emploie toute son énergie à s'adapter à la situation, mais, poussé d'abord par une impulsion, il se perd bientôt en doutes, incertitudes et critiques modératrices. Il ne fait que la moitié de la route menant au but. Lors du choix, il reste entre le oui et le non. Enfin, épuisé par ce besoin de douter et de se retenir, il se

punit de toutes ses violations ou déformations d'instincts naturels par des gestes symboliques d'exclusion : crainte de la maladie, de la mort, dégoût de soi-même, idée de suicide. Aussi, s'il lui manque le coup de fouet d'un mot bienveillant du supérieur ou une certaine maturité, il entrera bien vite dans une crise anxieuse. Ou bien, il tombera dans un état de stupeur, devenant subitement muet mais sans qu'il perde connaissance, ou bien, il fait « une crise nerveuse », avec agitation anxieuse, se débattant et disant qu'il va mourir. Dans les cas plus graves c'est le suicide, lorsque la honte de soi, la crainte d'affronter les chefs et les camarades dominent la pensée.

Il me faudra bien citer l'exemple d'une recrue que j'ai pu observer. Etudiant doué, ayant vécu en Espagne jusqu'à la révolution franquiste, il vint payer son tribut à sa patrie. Ses chefs sont perplexes devant sa timidité, son état d'hébétement, et son incapacité à faire valoir ses dons. La jeune recrue, émotive à l'excès, subit, avec une amertume croissante, la faillite de ce contact avec une forme de vie où il espérait sincèrement donner le meilleur de lui-même. Pendant la dislocation, il réalise la conversion de son conflit en attribuant à la tuberculose son insuffisance. Il s'agissait d'une bronchite simple. Rassuré, il regagne la troupe mais, à son contact le conflit reprend de plus belle. Ni avec ses camarades, ni avec ses chefs, il ne réussit à satisfaire son instinct de puissance. Il demeure pessimiste, sa voix est éteinte et sa timidité le paralyse. Lorsqu'arrive la non-qualification à l'école de sous-officier, le conflit est singulièrement amplifié. Ce névrosé rapporte alors à des considérations politiques la cause de son échec : la patrie le refuse comme un étranger. Je laisse deviner l'influence qu'aura l'école de recrues sur l'avenir de ce jeune homme, et je doute que sa carrière de névrosé en sera allégée.

Il ne me semble pas inutile de relever combien l'ambiance de la guerre déclenchera d'accidents chez de tels prédisposés. Lorsque les privations, le danger continuel, l'isolement moral acculeront chacun à la menace de la mort, la névrose

d'angoisse s'installera même chez des hommes, qui ont traversé heureusement l'épreuve de la préparation militaire. Qu'on ne lance donc pas des natures anxieuses, qui ont déjà prouvé leur émotivité maladive, dans une expérience inutile.

J'aimerais aussi attirer l'attention sur l'aggravation des conditions de la névrose produite par la promotion des anxieux. L'anxieux ne peut vivre qu'avec un soutien moral continuel ; il lui faut chaque jour le baume d'une parole ou d'un geste de réconfort, quelqu'un de sûr qui le préserve de ses doutes. Cette situation est incompatible avec celle d'un chef sur qui doivent et peuvent peser toutes les responsabilités.

Au terme de cette étude, je peux déduire quelques conclusions pratiques. Elles doivent servir à diriger l'attitude des chefs en face de problèmes courants de l'instruction. Encore me suis-je limité à l'analyse d'anomalies psychiques du ressort purement psychologique. Les altérations mentales sont du domaine médical et relèvent plus du service de santé.

Les troubles de caractère et de constitution psychique que je viens de décrire ne sauraient échapper aux officiers de troupe. Connus, ils peuvent être dépistés, et cela presque toujours dans les premières semaines de l'école de recrues. Cette règle est fondée sur le pouvoir révélateur de la vie militaire. Les particularités de cette vie de discipline, de contrainte et la brutalité de leur mise en action, déterminent en effet l'éclosion de réactions physiques anormales. Il n'est donc que d'observer, en mettant tout son soin à connaître les recrues, non pas seulement quant à leur état civil ou à leurs dispositions militaristes. La question a son importance. Ne s'agit-il pas de préparer des hommes à leur utilisation dans une armée combattante ?

Si le chef connaît ses hommes, il saura répartir les tâches et trier psychologiquement ses hommes. Il ne fera pas un groupe avec des débiles, un avec des psychopathes indisciplinés. Il les répartira autour d'un noyau d'éléments

stables. Pour chacun, il assouplira sa méthode d'instruction, même si le temps d'instruction est trop court. Nous avons vu que l'aveugle exigence ne fait qu'aggraver la maladresse du débile qui se raidit. Il faut donc obtenir, par une autorité naturelle et de la compréhension, l'adaptation de cet incapable, et se servir de son loyal attachement pour un meilleur rendement. Il vaut mieux sacrifier la perfection de l'inspection à l'éducation, en vue d'une discipline moins formelle. Quant au psychopathe de degré minime, il faut savoir utiliser son goût du changement, renouveler les conditions qui flattent son amour-propre, le préparer aux actions d'éclat. Mais ne mettons pas notre patience à l'épreuve. Nous ne possédons pas une légion étrangère, où ces rôles sont facilités. Pour les névrosés, le chef devra souvent constituer un point d'appui, ranimer leur confiance en eux-mêmes.

Mais l'armée ne saurait être la correctrice des anomalies psychiques. Les éléments qui réagissent anormalement dans les douces conditions du temps de paix sont indésirables. Les punitions ne sont pas des moyens d'utilité, propres à rétablir l'équilibre. Ceci n'est pas une invitation à les abandonner pour les véritables délits de psychopathes, ni une suggestion de considérer tous les délinquants comme des malades. Mais que la question puisse être posée dans chaque cas, cela me paraît inéluctable. Le chef pourra alors envisager une solution qui décharge l'armée des risques causés par une non-valeur psychologique. La collaboration du médecin de troupe sera sollicité, ce qui ne pourra qu'aviver l'intérêt de celui-ci à une activité moins spécialisée. L'armée de milice peut prétendre être une élite, pour autant que son aptitude psychique est garantie par une sélection. Ceux qui, de par leur insuffisance naturelle physique ou psychique, ne peuvent combattre, trouveront certes le moyen de réaliser leur tâche civique aux échelons de l'arrière et de la défense civile.

Lt. G. SCHNEIDER.